Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 115 (1964)

Heft: 11

Artikel: Taillis!

Autor: Decollogny, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-765534

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Taillis!

Par *P. Decollogny*, Orbe

Le voyageur qui va de Vallorbe à Lausanne ou de Neuchâtel à Genève passe, sans s'en douter, à quelques centaines de mètres d'une région extrêmement attachante aussi bien par sa flore, sa faune ou la configuration de son sol, ce sont:

les taillis de La Sarraz.

Tout d'abord le Mormont, horst calcaire, qui barre les plaines de l'Orbe et de la Venoge, presqu'île du Jura s'avançant à travers le Plateau. Il est traversé en tunnel par la ligne CFF Genève–Zurich, mais aussi par une cluse naturelle par où s'infiltrait le canal d'Entreroche. Les Romains utilisaient déjà ce passage puisqu'on y a retrouvé des médailles, des monnaies et divers objets. Au Nord-Ouest de La Sarraz s'étend un vaste plateau calcaire, incliné Nord-Sud, coupé par des vallées d'effondrement du Nozon et de ses affluents (Val d'Engens). Ces gorges, au fond desquelles jaillissent des sources où coulent de frais ruisseaux, forment un contraste saisissant avec le plateau sec et brûlé qui les domine. Entre les endroits où le calcaire (urgonien) affleure, dans les dépressions de terrain, des dépôts fluvio-glaciaires forment des sols plus profonds et plus fertiles, par-ci par-là des dépôts de tufs et des petits marécages varient encore l'aspect des lieux.

Par sa situation, son altitude 500 à 700 m, cette zone a un climat chaud et ensoleillé: les données météorologiques intéressant le forestier, soit les maxima et les minima, ainsi que les périodes sans pluie et le degré de l'humidité de l'air manquent. Les précipitations annuelles moyennes se situent autour de 900 mm, les températures moyennes sont d'environ:

0,8 pour l'hiver
8,6 pour le printemps
17,2 pour l'été
9,2 pour l'automne

Certains mois sont sans pluie, par exemple juillet et août 1962, mars 1953, avril 1953, 36 mm en 14 chutes.

Les particularités du sol et du climat nous font augurer d'une végétation des plus curieuses. Voute la région est recouverte de taillis dont les essences principales sont les chênes, les tilleuls, le cerisier, le hêtre, le frêne, le noise-

tier et l'alisier, l'érable à feuille d'obier, ici et là le pin sylvestre. Entre ces arbres «forestiers» s'est installée une abondante végétation buissonnante composée d'épines blanches, noires, églantiers, lonicéras, cornouillers (ce dernier égaie par ses fleurs jaunes les bois encore chenus). Dans les stations chaudes, le buis envahit tout et forme une strate buissonneuse continue.

Dans les parties incultes, ou bien où le taillis a été récemment coupé, c'est un véritable jardin d'anémones pulsatilles, hépatiques, sylvies, jonquilles, nivéoles, pervenches, etc. etc. Plus tard apparaissent des orchis et des ophris, puis en juillet—août l'ail à tête ronde *(A. sphaerocephalum)* forme, dans les parties les plus arides, de grandes taches violettes, alors qu'à quelques dizaines de mètres, dans une gorge fraîche, les scolopendres colonisent les éboulis.

Pour en revenir à des considérations plus scientifiques, nous dirons que nous avons à faire à un *querceto carpinetum* avec une tendance marquée *querceto luzuletosum;* dans les combes fraîches se rencontre le *querceto aretosum*. Quant au chêne pubescent associé au buis, il s'agit d'une association mal définie qui pourrait faire l'objet d'études plus poussées.

Aspect général de ces forêts et traitement actuel.

Comme nous l'avons déjà dit, ce sont des taillis de tous âges avec par-ci, par-là un baliveau de chêne, de pin, plus rarement de tilleul. Les communes propriétaires de ces forêts n'en tirent pratiquement aucun revenu! Certaines accusent même un bilan négatif. Le produit des forêts n'arrive plus à payer le garde et l'inspecteur.

Exemple:

moyenne 60—63		*Recettes:*	*Dépenses:*
Ferreyres	64 ha de forêt	510.—	680.—
Pompaples	28 ha de forêt	—	320.—
La Sarraz	216 ha de forêt	6700.—	5800.—

Dans ces circonstances, et considérant que ces communes doivent tirer tous leurs revenus du produit de l'impôt, il est extrêmement difficile pour le forestier d'exiger des améliorations importantes en forêt. Jusqu'à présent, les seules interventions qui ont pu être faites sont la création d'une futaie sur souche par éclaircie et vieillissement du taillis (méthode du colletage). Les brins devant rester sont cernés d'un trait de peinture; tout le reste, y

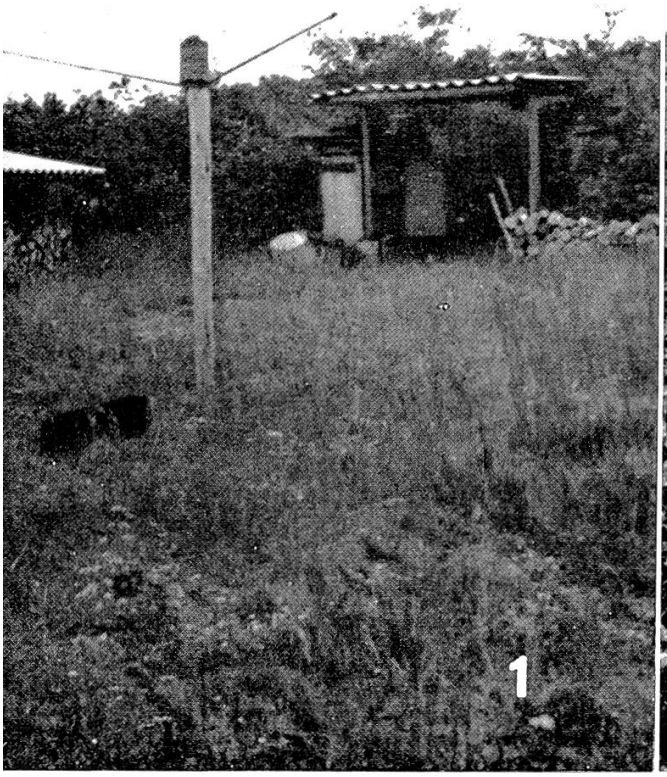
---

Fig. 1: Les Week-End envahissent les parties incultes de la chênaie buissonnante

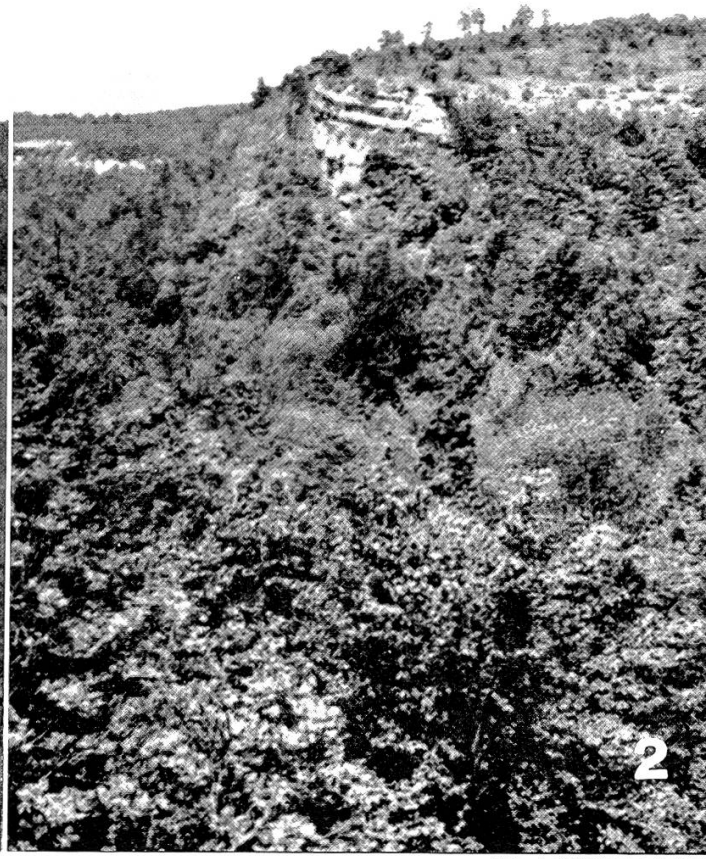
Fig. 2: *Le* Val d'Engens, frais vallon. Sur les rochers, la chênaie buissonnante et le désert

Fig. 3: Anémones pulsatilles en graines

Fig. 4: Plantation de pins sylvestres (4 ans), très bonne réussite sur sol «moyen». Les rejets de chêne et les épines ne sont coupés qu'à 50 cm du sol, ce qui crée une protection efficace contre les chevreuils



1



2

4

compris les épines, doit être coupé. Les parcelles colletées se misent pour quelques francs et produisent deux à trois moules de bois de feu. Cette méthode est donc très économique, puisqu'elle permet de faire des éclaircies qui rapportent. Une objection viendra immédiatement à l'idée du forestier: et le rajeunissement naturel? C'est simple; dans le cas particulier, il n'y en a pas pour les raisons que nous verrons plus loin.

Causes et origine de l'état actuel de ces forêts:

Elles sont beaucoup plus profondes et remontent beaucoup plus loin que le praticien ne peut l'imaginer:

En effet, en 1957, un garde-forestier faisait remarquer à l'inspecteur un sol bizarre, un sol qui «crissait» sous les souliers, l'humus était mêlé de pierres noirâtres partiellement fondues. C'étaient des scories provenant de quoi? de quelle époque? Des fouilles méthodiques suivies d'analyses et d'une datation au carbone 14 firent apparaître une installation primitive pour la fonte du fer composée de 24 hauts fourneaux.

Attention! seulement de 80 cm de diamètre et 1,80 m de haut. Ils apparurent dans un rayon d'une dizaine de mètres. L'âge exact de ces installations, déterminé grâce au charbon de bois retrouvé, les font remonter à 260 ans après J.-C. Il y a 15 autres ferrières semblables dans la zone des taillis. Ce qui est intéressant pour le forestier, c'est la consommation de bois pour fondre le fer. Nous avons retrouvé, dans cette ferrière des Prins Bois, 250 m³ de scories qui représentent 1500 tonnes de minerai; pour fondre ce minerai, il a fallu 6000 tonnes de charbon de bois ce qui représente 70 000 st. soit 200 à 300 ha de forêt! Des fouilles sont en cours dans une autre ferrière non moins importante. Il serait intéressant de connaître la durée de ces exploitations; un siècle ou dix siècles?

Fours à chaux.

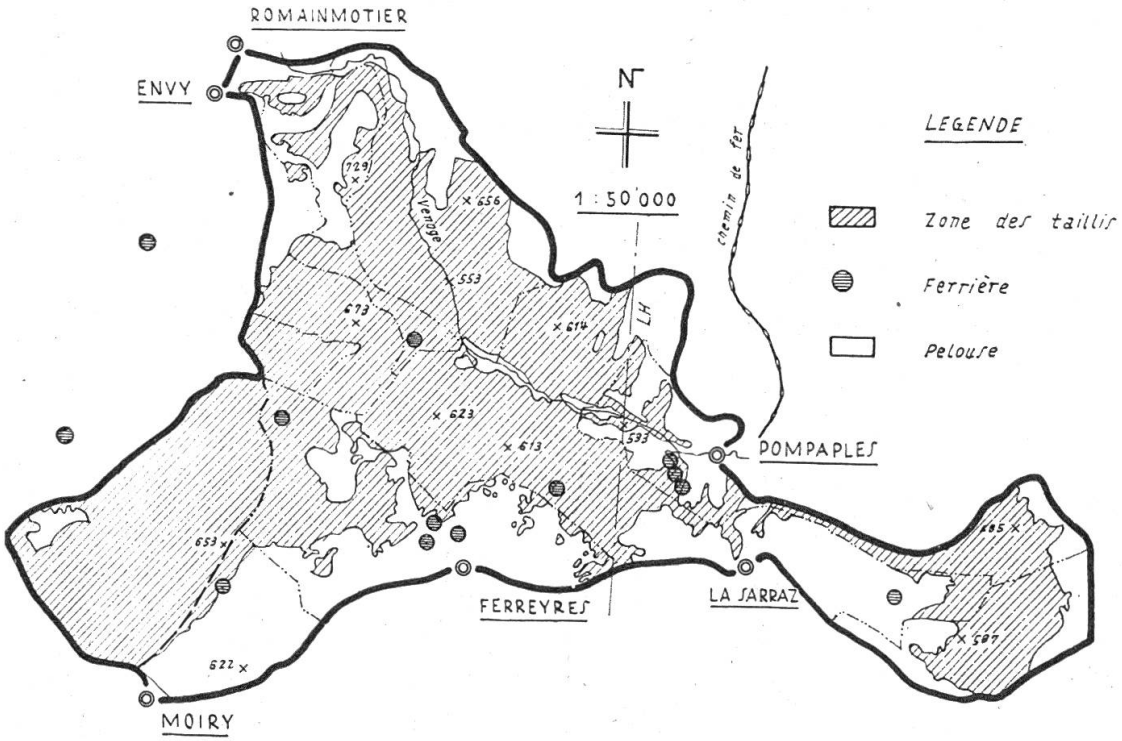
La topographie de la région, falaises avec éboulis, se prête admirablement à l'établissement de fours à chaux. Nous avons renoncé à dénombrer les restes de ces fours. Y en a-t-il 100, 200 ou 300? Il y avait encore, il y a une quarantaine d'années, en gare d'Eclépens, une batterie de 5 ou 6 fours «modernes» alimentés au bois de la région.

Tanneries.

Deux tanneries utilisaient les écorces de chêne produites par les forêts de la région. Une à Orbe (fermée) et une autre à La Sarraz. Cette dernière achetait, dans la contrée, ces dernières années, les quantités d'écorce suivantes:

1963	70 t
1953	120 t
1943	180 t
1933	300 t

SITUATION DE LA ZONE DES TAILLIS DE LA SARRAZ ET ENVIRONS



C'est le manque de main-d'œuvre agricole en mai qui est la cause de la baisse de la production et non l'épuisement des taillis. Ces écorces sont remplacées, dans les tanneries, par des extraits tannants importés.

Pâturages.

Couvrant toutes ces exploitations, la forêt était encore pâturée par du gros et du menu bétail, des murs de clôtures existent encore. Des noms locaux comme « Es Boiton » nous font penser que les porcs étaient aussi de la partie.

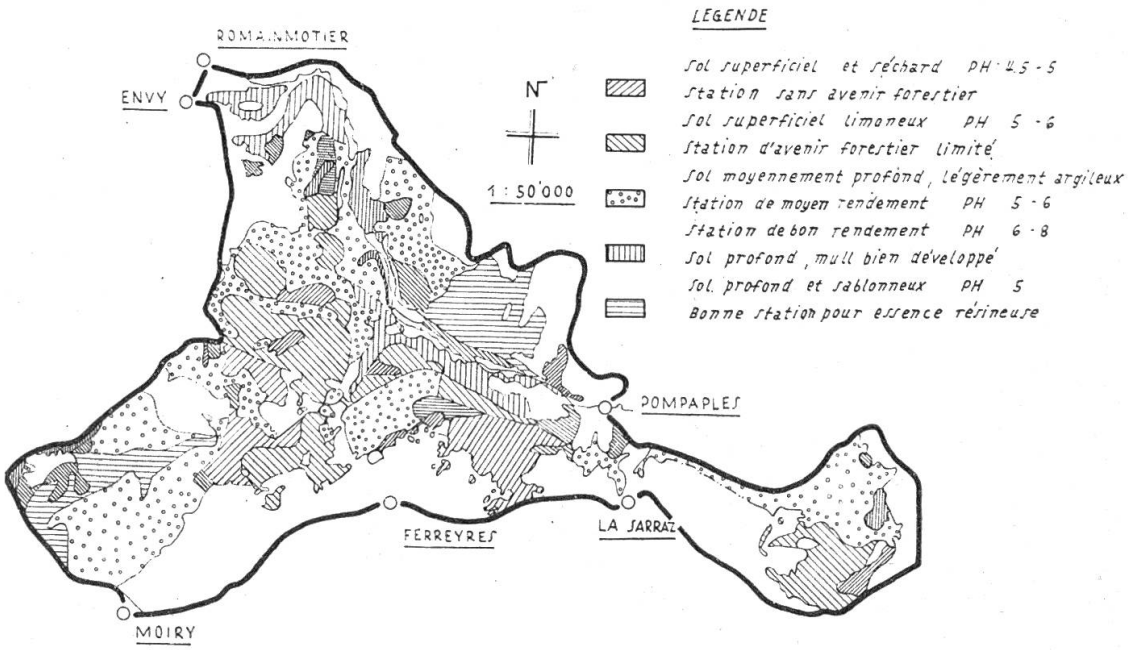
Ces forêts furent apparemment encore plus ruinées qu'elles ne le sont aujourd'hui. En effet, vers 1750, la commune d'Envy, 70 ha de forêt, n'avait plus assez d'épines pour chauffer le four à pain communal. Les communes de La Sarraz et Orbe, 200 ha, interdisaient, vers la même époque, l'exportation du bois de feu hors le territoire de la commune. Au vu de ce qui précède, le forestier admirera la vitalité de la forêt qui a résisté à 15 siècles de dures surexploitations et comprendra mieux pourquoi ces sols manquent d'humus, sont durcis et ont une tendance à devenir acides; pourquoi le terrain est envahi d'épines ou d'herbe, pourquoi les portes-graines font défaut et pourquoi le rajeunissement naturel est quasi inexistant.

Que faire?

1. *Etude générale de la région comprenant :*

   Etude et carte des sols

CARTOGRAPHIE DES STATIONS FORESTIERES PRESENTEES DANS LA ZONE DES TAILLIS DE LA SARRAZ ET ENVIRONS



Etude et carte des associations végétales

Etude et carte des peuplements

Etude de l'utilisation du terrain autre que par la forêt

Une partie de ces études ont été faites par un stagiaire ingénieur forestier des Etats-Unis. Elles font apparaître les résultats suivants:
sur 1000 ha, il y a

1/4 de terrain sans espoir (roche plate, trop superficiel, trop sec.)

1/2 de terrain médiocre, mais pouvant à la longue redevenir de bons sols forestiers

1/4 d'excellent terrain prêt à produire.

2. *Mesures générales*

Laisser vieillir le taillis afin de produire de l'humus et surtout de faire, par suite de la formation d'un couvert dense, périr les épines et l'herbe. Cette tâche, qui semblait difficile à réaliser, il y a quelques années, devient facile par suite de la mévente des bois de feu.

3. *Planter*

Ne planter que dans les sols profonds et fertiles. Jusqu'à présent, les rares plantations qui ont été faites ont été des compléments dans les endroits où le taillis prospérait mal. Inutile de dire que ce sont des échecs complets.

Mais que planter? Jusqu'à présent, les rares essais qui ont été faits donnent des résultats probants pour le pin sylvestre et le pin noir. L'épicéa et le mélèze pourraient, en tenant compte des facteurs de la station, donner aussi de bons résultats.

Exotiques: Dans ces zones marginales de la chênaie à chênes pubescents, où l'éventail des essences indigènes est très petit et comportent des essences sans valeur économique, il serait intéressant de faire des essais avec des exotiques. Nous pensons particulièrement au Pin laricio, de Corse, de Calabre ou de Yougoslavie (voir les essais français des Causses) au Cèdre qui donne des résultats au Mont Ventoux. Le choix devrait se porter sur les races les plus résistantes au froid. Les pins américains tels que le Pin ponderosa, le Pin jeffreyii, le Pin contorta, etc. mériteraient d'être pris en considération et leur comportement étudié.

Frais: Chacun sait combien les plantations sont coûteuses et combien leur rapport est d'échéance lointaine. Il est impensable, dans le cas particulier, d'imposer des travaux coûteux à des propriétaires dont les forêts ont un rendement quasi nul.

Reste l'aide des pouvoirs publics.

Jusqu'à présent, le canton s'est désintéressé de cette région. Un projet de reboisement pour la Société des Chaux et Ciments, à Eclépens, est resté coincé dans les rouages de l'Administration Cantonale. Un projet de reboisement et d'amélioration des forêts communales d'Eclépens n'a pas dépassé le stade de la commune ayant été trouvé trop onéreux. Enfin, le dernier-né, un modeste projet d'amélioration de taillis (10 ha sur 216 ha) pour la commune de La Sarraz est en suspens à Berne, faute de crédits et surtout de bases légales. Il faut agir, car le temps presse. Des intérêts spéculatifs sur ces forêts se font pour terrains de week-end, de camping, à bâtir, carrières, dépôts. Ce n'est qu'en redonnant une valeur économique à ces forêts que le forestier pourra les défendre.

En outre, hors l'utilisation de petites parcelles, une utilisation plus générale pourrait être envisagée telle que:

Place d'armes.

Ces terrains, durs, secs, presque jamais enneigés, d'accès facile, pourraient être utilisés par l'Armée 12 mois sur 12. Les plus lourds véhicules pourraient y évoluer toute l'année, des tirs pourraient se faire sans danger, grâce aux falaises rocheuses nombreuses.

Parc national, réserve.

Le pittoresque de la région, la flore intéressante, la faune spéciale (une des rares régions de la Suisse où le sanglier se reproduit, 50 bêtes tuées par année), la facilité d'accès d'une contrée intéressante toute l'année pourrait faire le pendant du Parc National des Grisons vraiment inaccessible pour

les Romands qui sont plus vite rendus en Camargue qu'à Scanf. A noter que ces terrains pourraient être acquis à des conditions extrêmement intéressantes, moins de 50 cts le m².

Conclusions.

Comme nous le voyons, il n'y a pas que des problèmes forestiers à résoudre; 250 ha sont incultes et le resteront. Il faudrait leur trouver une utilisation qui apporte quelques revenus aux communes pour leur permettre d'améliorer les 750 ha restants. C'est un problème à étudier du point de vue cantonal, voire national (plan d'aménagement du territoire). Il est encore possible de trouver des solutions peu coûteuses, mais c'est le dernier moment.

Zusammenfassung

Niederwälder

Es gibt heute noch im Zentrum des Kantons Waadt 1000 ha Eichen-Niederwälder, die in einem sehr interessanten Gebiet in bezug auf Flora, Fauna und geologischem Aufbau stocken. Es scheint, daß diese Wälder seit der Römerzeit übernutzt worden sind (Eisenhütte, Kalköfen, Gerbstoffgewinnung, Brennholz usw.). Bodenkundliche und pflanzensoziologische Untersuchungen lassen vermuten, daß ein Viertel der Fläche dem Waldbauer keine Aussicht zur Verbesserung läßt, daß die Hälfte bei Umwandlung Resultate geben kann, und daß der letzte Viertel der Fläche aus sehr guten Böden besteht, die sich zur Holzproduktion sehr gut eignen würden.

Einige Umwandlungsversuche durch Stehenlassen des Niederwaldes und Durchforstungen haben nicht befriedigt; dagegen haben Pflanzungen von Waldföhren sehr ermutigende Resultate ergeben. Diese Wälder werfen aber ihren Eigentümern nur kleine Beträge ab; in gewissen Fällen sind sie sogar eine finanzielle Last. Ohne eine starke Unterstützung der Behörde wird es dem Bewirtschafter nicht möglich sein, in diesem Gebiet etwas Wertvolles durchzuführen.

Übersetzung Farron

Bibliographie

Bourgenot L.: La Forêt ne pousse pas toute seule, Bull. Sté forestière Franche-Comté mars 61 No. 5.

Decollogny P.: Forêts ruinées. «La Forêt» No. 9/1962.

Leibundgut H.: Beitrag zur Rassenfrage und zum Anbau der Schwarzföhre. Journal forestier suisse No. 2/1961.

Maillefer: Manuscrit sur florule et végétation du Mormont. Non publié.

Kunkle S.: Cartographie des stations et peuplements des forêts des environs de La Sarraz.

Giss W.: Projet de conversion et reboisement du Mormont, mai 1961. Non publié. Herborisation aux buxaies de La Sarraz. Bull. Sté Botanique de Genève XII 1920, page 142.